

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Saburo Teshigawara / *The Idiot*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

RADIO

Lundi 1^{er} octobre 2018 :

France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte – de 19h à 20h

Sujet : Portrait Anne Teresa de Keersmaecker et *The Idiot* de Saburo Teshigawara

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/danse-anne-teresa-de-keersmaecker-idiot-maguy-marin-ligne-de-crete-et-ali-moini-gaugemancy>

TÉLÉVISION

Jeudi 4 octobre 2018 :

Youtube / *scènes* / L'Avis de SCÈNES #47

Sujet : Une courte critique de *The Idiot* de Saburo Teshigawara.

→ https://www.youtube.com/watch?v=Px0KCARJ_cI

Mardi 23 octobre 2018 :

France 2 / *Télématin* / Damien Thévenot – 6h30 à 9h

Sujet : Un reportage sur le Festival d'Automne à Paris avec une interview de Marie Collin et Saburo Teshigawara, par Myriam Seurat.

→ <https://www.france.tv/france-2/telematin/753557-telematin.html> (à partir de 2h:12min)

PRESSE

Anousparis.fr – 21 août 2018
Anousparis.fr – 22 août 2018
Paris-art.com – 24 août 2018
Air France Magazine – Septembre 2018
Ball Room – Septembre/Novembre 2018
Ballet 2000 – Septembre/Octobre 2018
Beaux-Arts Magazine – Septembre 2018
La Terrasse – Septembre 2018
Le Figaroscope – du 5 au 11 septembre 2018
Scèneweb.fr – 10 septembre 2018
Lesinrocks.com – 12 septembre 2018
Artisticrézo.com – 13 septembre 2018
Dancesaveclapume.com – 17 septembre 2018
La Croix – 23 septembre 2018
Paris-art.com – 26 septembre 2018
Télérama Sortir – du 26 septembre au 2 octobre 2018
Danseaujourd'hui.fr – 28 septembre 2018
Attraction-visuelles.over-blog.com – 30 septembre 2018
Resmusica.com – 30 septembre 2018
Danseaveclapume.com – 2 octobre 2018
Profession-spectacles.com – 3 octobre 2018
Télérama Sortir – du 3 au 9 octobre 2018
Danseaujourd'hui.fr – 4 octobre 2018
Teresabener.se – 21 octobre 2018
Ball Room – Décembre/Février 2018

5 spectacles de danse à voir d'urgence à la rentrée

The idiot, de Saburo Teshigawara

du 27 septembre au 5 octobre au théâtre national de Chaillot dans le cadre de Japonismes 2018 et du festival d'automne à Paris



The idiot de Saburo Teshigawara © Abe Akihito pour Théâtre national de Chaillot

Réinterprétation japonaise du célèbre roman *L'Idiot* de Dostoïvski sous forme de pas de deux dansé entre le chorégraphe **Saburo Teshigawara** et sa complice la danseuse **Rihoko Sato**. Saburo Teshigawara est une pointure en danse contemporaine, il a fait le pari audacieux de relever le défi de s'attaquer à un monument de la littérature. Il fallait oser et le moins que l'on puisse dire c'est que c'est une belle réussite ! Des **gestes précis et lents sont la signature de ce chorégraphe japonais** qui excelle dans la **virtuosité du langage corporel**. Un univers labyrinthique où le corps et l'âme sont unis par la danse, à découvrir à l'occasion de Japonismes 2018 et de la 47ème édition du Festival d'Automne à Paris.

[Théâtre National de la Danse Chaillot](#)

1 place du Trocadéro, 16ème

Plein tarif : 37 euros, tarif réduit : 13 euros

Anousparis.fr – mercredi 22 août 2018

Le Festival d'Automne, un festival pluridisciplinaire

Depuis 1972, le Festival d'Automne (<https://www.festival-automne.com/>) rayonne sur Paris et en fait un événement incontournable. De septembre à décembre, ce sont 50 manifestations pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques et cinéma) d'artistes internationaux, dans 45 lieux partenaires : Centre Pompidou, Odéon, Théâtre de Gennevilliers, La Villette... A Nous Paris vous présente l'essentiel et se hâte de parcourir la capitale aux couleurs de l'automne.

Festival d'Automne – Danse



Pour les danseurs et chorégraphes **Saburo Teshigawara**, **Noé Soulier** et **Lia Rodrigues**, le Festival d'Automne est comme une deuxième maison. Tous les trois sur la scène du **Théâtre National de Chaillot** (<https://www.anousparis.fr/lieu/theatre-national-de-la-danse-chaillot/>), c'est l'occasion pour eux de revenir sur des pièces récentes ou tout juste terminées. **Saburo Teshigawara** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/saburo-teshigawara-the-idiot>) et la **danseuse** Rihoko Sato interprètent le roman *L'Idiot* de **Dostoïevski** et remplacent le **texte** par le **mouvement**. Avec *Les Vagues*, **Noé Soulier** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/noe-soulier-from-within-titre-provisoire>) continue son **exploration** du **geste** et sa **valeur** intrinsèque. Quant à **Lia Rodrigues** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/lia-rodrigues-furia-titre-provisoire>), elle étudie avec ses 10 danseurs ce que signifie un **groupe** en tant que **masse**, **individu**, **corps social**, etc. Pour Takao Kawaguchi et Ola Maciejewska c'est une **première**. Sur la scène du **Théâtre de la Ville** (<https://www.anousparis.fr/lieu/theatre-de-la-ville/>), **Takao Kawaguchi** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/takao-kawaguchi-about-kazuo-ohno>) reproduit de manière exacte les pas du danseur Kazuo Ohno inventeur du **butô** avec Tatsumi Hijikata. **Ola Maciejewska** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/ola-maciejewska-dance-concert>) fait vivre son *Dance Concert* avec un des premiers instruments de musique électronique, le **thérémine**.

Programme Danse (<https://www.festival-automne.com/edition-2018?filter-discipline=4&filter-month=&filter-portrait=>)

Festival d'Automne à Paris 2018

10 Sep - 31 Déc 2018

📍 THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT | CENTRE NATIONAL DE LA DANSE
| CENTRE POMPIDOU PARIS | PALAIS DE TOKYO | MC93 BOBIGNY
| MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL | ESPACE 1789
| THÉÂTRE DES ABBESSES | ESPACE PIERRE CARDIN
| LAFAYETTE ANTICIPATIONS

👤 ANNE TERESA DE KEERSMAEKER | SABURO TESHIGAWARA
| LIA RODRIGUES | NOÉ SOULIER | HIROSHI SUGIMOTO | TOMAS SARACENO
| WALID RAAD | BOUCHRA QUIZGUEN | OLA MACIEJEWSKA
| ELEANOR BAUER

Quand les jours raccourcissent et les feuilles roussissent, c'est au tour du Festival d'Automne de lutter contre l'inertie. 47^e édition vigoureuse, le cru 2018 réserve une trentaine de spectacles de danse, dont une douzaine d'Anne Teresa De Keersmaeker. De quoi préparer un hiver énergique.



Lia Rodrigues, Furia, 2018. Danse contemporaine. Durée : 1h.
© Sammi Landweer.



Le coup de feu va bientôt partir pour la quarante-septième édition du Festival d'Automne à Paris. Au programme : une soixantaine de spectacles (danse, théâtre, performance, musique...) à retrouver un peu partout dans Paris. Côté danse, l'édition 2018 sera celle de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaecker. Pour un focus composé d'une douzaine de spectacles. Festival dans le festival, Lafayette Anticipations lancera la première édition d'Échelle Humaine. Le Festival d'Automne croisera également Japonismes 2018 et New Settings. Soit au total (hormis Anne Teresa De Keersmaecker), une douzaine de spectacles de danse et performance, le plus souvent inédits. Du côté des croisements avec Japonismes 2018, il y aura *About Kazuo Ohno* de Takao Kawaguchi – une relecture du Butô de Kazuo Ohno. Le chorégraphe de ballet contemporain Saburo Teshigawara reprendra *The Idiot* (2016). Tandis qu'en partenariat avec New Settings, le photographe Hiroshi Sugimoto proposera *Sambasô, danse divine*.

Festival d'Automne 2018 : la vibration au sein du programme danse et performance

Du côté des performances émergentes, Échelle Humaine présentera les oeuvres 7 de Radouan Mriziga, *A lot of moving parts*, d'Eleanor Bauer et *Already Unmade*, d'Andros Zins-Browne. Tandis que New Settings proposera *Rencontre avec Pierre Pica*, d'Émilie Rousset. Autre pièce limitrophe et particulièrement intrigante : *Arachno-concerts*, de Tomas Saraceno. Un dialogue artistique et musical entre musiciens et araignées – lesquelles (ou lesquels) sont infiniment sensibles aux vibrations. Si leur morsure a inspiré de nombreuses danses, de la Tarentelle à l'Argia, les araignées sont aussi de fabuleuses danseuses. Autre pièce musicale et vibratile : le *Dance Concert* d'Ola Maciejewska. Une pièce pour trois interprètes, inspirée par le terpsitone de Leon Theremin – également inventeur de cet autre instrument nommé thérémine. Toujours avec New Settings, la chorégraphe contemporaine brésilienne Lia Rodrigues proposera *Furia* (titre provisoire). Tandis que Noé Soulier présentera sa nouvelle pièce, *Les Vagues* (ex-titre provisoire : *From Within*). Une pièce centrée sur le geste.

Déambulation et fils conducteurs, d'Anne Teresa De Keersmaecker à Walid Raad

Autre chorégraphe brésilien invité au Festival d'Automne 2018 : Bruno Beltrao. Avec sa compagnie basée à Rio de Janeiro (Grupo de Rua), Bruno Beltrao présentera *Inoah*, une plongée dans la Street dance brésilienne. Également de la partie, le Centre Pompidou accueillera la pièce *Jerada* de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen. Créée en réponse à une invitation de la compagnie norvégienne Carte Blanche, *Jerada* convoquera rites et trances actualisés. Avec quatorze danseurs imprégnés de Dakka Marrakchia (forme musicale rituelle), dans la pénombre intimiste des sous-sols de Beaubourg. Quant à l'artiste et performeur Walid Raad, il présentera *Les Louvres and/or Kicking the Dead* un dispositif narratif à travers lequel il accompagnera les visiteurs au sein de son exposition. Entre fiction discursive et réalité factuelle, la déambulation enjambra les continents, de la Belgique au Louvre Abu Dhabi, en passant par New York. Une expérience à l'image du Festival d'Automne 2018 : élargie.

ici & ailleurs miscellanées



Danse des mots

Paris Sur la scène de Chaillot, Saburo Teshigawara transpose *L'Idiot* de Dostoïevski. «Une littérature physique, (...) un poème de l'âme en conflit», souligne le chorégraphe japonais, qui est aussi un danseur puissant, un roc d'énergie et de résonance intérieures. BO

Saburo Teshigawara is staging an adaptation of Dostoyevsky's *The Idiot*. "It's physical literature... a poem of the soul in turmoil," says the Japanese choreographer, who is also a powerful dancer, a rock of energy and interior resonance.

THE IDIOT. SABURO TESHIGAWARA Du 27.09 au 5.10.
www.theatre-chaillot.fr et www.festival-automne.com

Ball Room – Septembre / Novembre 2018

BALL ROOM

Pays : FR

Périodicité : Trimestriel



Date : septembre -
novembre 2018
Page de l'article : p.16-17
Journaliste : D. P.

DANSE EN VRAC ÉVÉNEMENTS



Tous Japonais

**dans le cadre de Japonismes 2018
13 septembre – 6 octobre 2018, Théâtre
National de la Danse de Chaillot**

Pourquoi le Japon est-il à l'honneur cette année en France ? Il s'agit de célébrer le 160^e anniversaire de nos relations diplomatiques avec ce pays, et aussi de marquer les 150 ans du début de l'ère Meiji, quand le Japon s'ouvrait à l'Occident, lui offrant en retour sa richesse culturelle et artistique. Jusqu'en février 2019, la France entière accueillera expositions et spectacles. À Paris dès la rentrée, le Théâtre national de Chaillot propose *Tous japonais*, un riche éventail de programmes débutant avec deux grands maîtres du traditionnel kabuki Nakamura Shidô II et Nakamura Shichinosuke II dans des pièces majeures du répertoire*. Puis, direction la planète hip-hop avec *Triple Bill#1*, rencontre et créations entre les chorégraphes Kader Attou, Jann Gallois et les cinq danseurs nippons de Tokyo Geggay. De son côté, Saburo Teshigawara, inspiré par Dostoïevski, incarnera *The Idiot* en duo avec Rihoko Sato et enfin Hideki Noda, par le biais d'un conte enchanteur *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*, interrogera l'histoire politique de son pays. Entre tradition et modernité, offrez-vous le voyage ! D. P.

☎ 01 53 65 30 00

🌐 www.theatre-chaillot.fr

* Spectacles associés au Festival d'Automne à Paris.



Saburo Teshigawara et Rioko Sato dansent sur "La Symphonie Fantastique" d'Hector Berlioz à la Biennale de la Danse de Lyon

Saburo Teshigawara

Et la montagne de son accoucha d'une petite danse

Symphonie Fantastique – chor. Saburo Teshigawara, mus. Hector Berlioz
Lyon, Auditorium de l'Orchestre National de Lyon (pour la Biennale de la Danse)

Le chorégraphe Saburo Teshigawara, désormais mondialement confirmé dans la danse contemporaine, était l'une des noms de proue du programme de la dernière Biennale de la Danse de Lyon.

Je crains que cette fois son œuvre ait provoqué chez beaucoup de spectateurs, tout comme pour moi, une certaine déception et même un certain embarras, en dépit de la respectabilité du projet: la *Symphonie Fantastique op 14* de Hector Berlioz jouée par l'Orchestre National de Lyon dirigé par Cristian Macelaru dans la grande salle de concert lyonnaise, «accompagnée» par la danse de Teshigawara lui-même et de Rioko Sato, tout seuls dans un espace du plateau devant l'orchestre.

Qui sait si le chorégraphe japonais, artiste cultivé et profond, mais tout de même provenant d'une autre culture, s'est rendu compte de l'effet inévitablement déséquilibré, aux oreilles et aux yeux d'un public normal, que provoque la confrontation entre une montagne symphonique et deux êtres humains qui bougent pendant 55 minutes en pleine vue, sans rien d'autre que leur propre corps dans un petit espace.

S'il a été vraiment pensé et voulu, cela pourrait être un défi merveilleux et héroïque; et, dans ce cas, on pourrait même parler d'un défi gagné; mais seulement si l'on connaît déjà le style de l'auteur, chose qui nous permet d'apprécier maintenant cette épuration extrême de sa danse. Parce qu'il s'agit de danse et de danse seulement, du début à la fin.

Sobrement habillés en pantalon et chemise, les deux artistes dansent dans cet espace, qui n'est même pas un espace scénique, qui n'a pas de coulisses ni de toile de fond (derrière eux, il y a l'orchestre, disposé comme dans tout concert symphonique); même les éclairages, bien que créés avec un soin «minimal» par Teshigawara, ne se démarquent pas beaucoup de l'ambiance de l'auditorium. Il n'existe que deux danseurs et que

leur danse, éloignée désormais du concept de «corps vide» affirmé par le chorégraphe il y a trente ans: une danse qui n'est même pas très aérienne (l'air, autre principe cher à Teshigawara), mais toujours anti-expressive ou, pour mieux dire, au-delà de l'expression, concentrée dans le rythme et dans le temps. Une danse qui suit les tempi de la musique de manière claire et presque nécessaire mais jamais servile, en alternant des moments lents et rapides, fluides ou frénétiques, en harmonie – sans aucun doute – avec les dynamiques musicales changeantes.

Finalement, on ne se rend presque pas compte des possibilités techniques limitées par les 65 ans de Teshigawara qui dans cette danse est bien secondé par Rioko Sato, plus vigoureuse mais non moins intense.

Cependant, la *Symphonie Fantastique* n'a pas cessé d'exister, au contraire elle triomphe sur les deux danseurs, alors que nous nous demandons s'il suffit de ne pas écouter cette musique comme une musique (comme l'affirme le chorégraphe dans le programme) pour que celle-ci cesse de se faire écouter et n'impose pas sa dimension sur celle de la danse.

Alfio Agostini

À RÉSERVER AUSSI À LA RENTRÉE...

Chaillot à l'heure de Tokyo

Coup de projecteur sur le spectacle vivant nippon à Chaillot dans le cadre de la saison «Japonismes 2018». Du traditionnel théâtre kabuki aux créations déjantées de solistes hip-hop en passant par une réinterprétation de *l'Idiot* de Dostoïevski par le chorégraphe Saburo Teshigawara (avec la complicité de la danseuse Rihoko Sato), le programme offre un panorama réjouissant.

«**Tous japonais**» du 13 septembre au 5 octobre
Théâtre national de Chaillot • 1, place du Trocadéro
75016 Paris • 01 53 65 30 00
www.theatre-chaillot.fr



Sous les fleurs de Hideki Noda.

Escale au Japon

CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / FOCUS TOUS JAPONAIS

Qu'ont en commun Kader Attou, Jann Gallois, Saburo Teshigawara, Nakamura Shidō II et Nakamura Shichinosuke II, et Tokyo Gegegay ? Ils composent à Chaillot un temps fort dédié à la danse et au théâtre japonais, puisant aussi bien dans la tradition que dans la création contemporaine.



La saison culturelle Japonismes 2018 est une heureuse occasion pour découvrir des projets inédits en France. Le Théâtre National de la Danse ouvre ses portes à un art théâtral japonais ancestral qui intrigue et passionne les amoureux du mouvement. Porté par des acteurs, le kabuki rassemble effectivement le jeu, le chant et la danse dans un art extrêmement codifié, aux présences corporelles étonnantes. C'est un véritable événement que de pouvoir ici accéder à deux pièces issues du répertoire traditionnel, portées par la compagnie Shochiku et les véritables stars japonaises Nakamura Shidō II et Nakamura Shichinosuke II.

Une passerelle France-Japon

Côté contemporain, Chaillot a choisi le must : Saburo Teshigawara est un des plus emblématiques représentants de la scène japonaise depuis de nombreuses années. Porteur d'une danse virtuose mais jamais bavarde, dans un environnement scénique sonore et lumineux toujours bien léché, le chorégraphe livre ici sa version de *l'Idiot* de Dostoïevski, qu'il porte en duo avec Rihoko Sato. Une démarche intéressante pour un artiste qui ne verse jamais dans

la narration. Enfin, un programme spécifique témoignera d'une interaction entre la France et le Japon : sous l'impulsion de Dominique Hervieu, directrice invitée de la Triennale de Yokohama 2018, des chorégraphes français rencontrent la fine fleur du hip hop japonais. Dans ce programme de trois pièces courtes, on verra le travail des Tokyo Gegegay dans une variation autour des années lycée, avec ce qu'il faut d'excentricité et de folie. Cinq interprètes japonais seront ensuite les danseurs des créations de Jann Gallois puis de Kader Attou.

Nathalie Yokel

Chaillot - Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris.

Iromoyō Chotto Karimame Kasane Narukami, du 15 au 19 septembre 2018, relâche le 17.

Triple Bill # 1 de Jann Gallois, Kader Attou, et Tokyo Gegegay, du 18 au 21 septembre 2018.

The Idiot, de Saburo Teshigawara, du 27 au 30 septembre 2018 et du 2 au 5 octobre 2018.

Tél. 01 53 65 31 00.

Dans le cadre de Japonismes 2018.

The Idiot

Saburo Teshigawara et sa vibrante complice Rihoko Sato mettent en danse *L'Idiot*, chef-d'œuvre de Dostoïevski.



© Abe Akihito

The Idiot de Saburo Teshigawara.

Accompagné de sa superbe et fidèle complice Rihoko Sato, Saburo Teshigawara s'empare d'un chef-d'œuvre qu'il jugeait pourtant impossible à chorégraphier, *L'Idiot*. Pour mettre en danse ce « *poème de l'âme en conflit* », il ne retient pas la trame narrative complexe et les multiples personnages du roman de Dostoïevski mais se concentre sur les tourments de son héros épileptique. Avec l'élégance, l'intensité et le talent qu'on lui connaît, il dessine de ses gestes tantôt fluides tantôt frénétiques, que viennent sculpter de vibrantes et inquiétantes lumières, le portrait sensible d'un prince Mychkine en perte d'équilibre, aux prises avec l'altérité, l'amour, et ses dissensions intérieures. Fidèle de Chaillot, le maître japonais lui offre la primeur française de cette « *danse qui existe seulement dans l'instant présent* », créée à Tokyo en juin 2016.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot,

1 place du Trocadéro, 75016 Paris.

Les 27 septembre et 4 octobre à 20h30,

les 28 septembre et 2, 3, 5 octobre à 19h45,

les 29 et 30 septembre à 15h30.

Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, programme associé à Japonismes 2018.

LES RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLES

Pour ne rien manquer de la rentrée culturelle parisienne, la rédaction a sélectionné pour vous ces événements indispensables. On ne saurait trop vous recommander de prendre date dès maintenant...

TOUS JAPONAIS. Enfin le kabuki revient à Paris! C'est à Chaillot, et avec le Festival d'automne, du 13 au 19 septembre. Ce genre de spectacle nécessite un tel faste qu'il ne s'exile pas très souvent loin de Tokyo. Le Japon continue avec la prestation de Saburo Teshigawara et Rihoko Satō dans *The Idiot* du 27 septembre au 5 octobre à Chaillot : chacun des apparitions de ces deux danseurs est un moment à couper le souffle : grâce, beauté, vitesse, leurs gestes suspendent le temps. À La Seine musicale, la star sera virtuelle : Hatsune Miku le 1^{er} décembre.

/ actu / Une rentrée japonaise

10 septembre 2018 / dans À la une, Danse, Théâtre / par Philippe Noisette



Sambasô, Mansai Nomura © Odawara Art Foundation

La danse venue du japon, traditionnelle ou contemporaine, sera à l'honneur tout au long de cet automne à Paris et à Lyon, dans le cadre du Festival d'Automne, de la Biennale de Danse ou dans le cadre de Japonismes. Aperçu.

Que ce soit dans le cadre de Japonismes manifestation officielle pensée par les institutions japonaises se déclinant en rendez-vous art, cinéma, théâtre ou chorégraphie, le Festival d'automne ou *Tous Japonais* à Chaillot, Le pays du Soleil Levant va déployer durant plusieurs mois ses charmes artistiques. Du côté des traditions, on ne passera pas à côté du **Kabuki** qui justement mélange chant, jeu et danse. Parfois hermétique aux yeux des novices, le Kabuki est aussi et surtout une fête pour les sens avec des costumes somptueux, des rôles inversés –il n'y a pas d'actrice dans ce genre alors qu'au départ les femmes ont pratiqué cet art ! 200 personnes –dont la moitié en coulisses-, deux programmes, des histoires de fantômes et d'amours contrariées sans oublier deux acteurs au sommet : **Nakamura Shido II** et **Nakamura Shichinosuke II**. Plus rare hors des frontières, le Buyô est un genre dansé entre délicatesse et gestuelle dynamique. Ce devrait être une des découvertes de Japonismes. Tradition encore mais cette fois revisitée par le plasticien **Hiroshi Sugimoto** : *Sambasô danse divine* réunit 3 acteurs-danseurs d'une même famille Les Nomura. Un événement rare. Sugimoto a repensé costumes et décors pour faire entrer ce spectacle dans le XXI^{ème} siècle.



© Akihito Abe

Contemporain, **Saburo Teshigawara**, habitué des scènes françaises, sera doublement présent : à la Biennale de Lyon il danse en duo avec **Rihoko Sato** sa complice de toujours et l'Orchestre National de Lyon, *La Symphonie fantastique* de **Berlioz**. Pas moins. A Paris il enchaînera avec *The Idiot* autre duo s'inspirant –très vaguement- du texte de **Dostoïevski**. Teshigawara créé beaucoup, trop peut-être mais c'est souvent un plaisir de le voir en scène avec Sato. Tandem encore que celui formé par **Kaori Ito** la plus française des japonaises et **Mirai Moriyama** : leur rencontre est marquée par les personnages de Mishima. *Is it worth to save us ?* intrigue a plus d'un titre.

On pourra se faire une idée du hip hop commercial made in Japan avec la troupe de **Tokyo Gegegay** dans un *Triple Bill* partagé avec **Jann Gallois** et **Kader Attou**. Enfin on s'en voudrait de manquer la venue à Paris de **Takao Kawaguchi** qui fera revivre le temps de *About Kazuo Ohno* la figure du mythique danseur de butô. Pas un pastiche mais une interprétation sensible de Ohno et ses chefs d'œuvre comme *Admiring La Argentina*. Venu du collectif Dumb Type Kawaguchi est un artiste à part. Un monde flottant à lui tout seul. Dommage d'ailleurs que ces saisons japonaises ne fassent pas une plus grande place au Butô si prisé du public français. Pour le reste cette rentrée est une floraison de talents nippons.

Philippe Noisette – www.sceneweb.fr

Japonismes : www.japonismes.org

Kabuki : Iromoyô Chotto Karimame Ksane du 13 au 19 septembre Théâtre National de Chaillot
www.theatre-chaillot.fr

Boyô : Cité de la Musique Philharmonie de Paris les 14 et 15 octobre
www.philharmoniedeparis.fr

Sambasô : Espace Cardin Paris du 19 au 25 septembre
www.theatredelaville-paris.com

Saburo Teshigawara : La Symphonie Fantastique, Auditorium Lyon, 22 et 23 septembre dans le cadre de la Biennale de danse de Lyon
www.biennaledeladanse.com

Saburo Teshigawara : The Idiot Théâtre National de Chaillot du 27 sept au 5 oct

Kaori Ito et Mirai Moriyama : Is it worth to save us ? MAC Créteil du 18 au 20 décembre www.macreteil.com

Triple Bill : Tokyo Gegegay/Jann gallois/Kader Attou :

Theatre National de Chaillot du 18 au 21 sept, Radiant-Bellevue Caluire dans le cadre de la Biennale de danse de Lyon
www.biennaledeladanse.com du 25 au 28 sept,

Takao Kawaguchi : About Kazuo Ohno Espace Cardin Paris /festival d'automne du 2 au 5 octobre

SCÈNES

Réservez : Spectacles à ne pas manquer

12/09/18 13h43



Rubrique hebdomadaire du 12 au 19 septembre



Tous Japonais

Focus sur le Japon au théâtre de Chaillot avec quatre programmes de danse et de théâtre pour une ouverture de saison qui s'inscrit dans le cadre de Japonismes 2018. Pour commencer, un spectacle de kabuki, théâtre traditionnel dont les origines remontent à l'ère Edo, au XVIIe siècle. Interprétées par deux stars de la nouvelle génération d'acteurs du kabuki, Nakamura Shido II et Nakamura Shichinosuke II, on découvrira *Iromoyo chotto karimame*, l'histoire d'un samouraï et d'une demoiselle de compagnie qui décident de se suicider ensemble ; et *Narukami* qui narre les aventures d'un religieux bouddhiste, d'un dragon divin et d'une princesse (du 13 au 19 septembre). A suivre : *Triple Bill#1*, un triptyque chorégraphique signé Kader Attou, Jan Gallois et Tokyo Gegegay (du 18 au 21 septembre), *The Idiot* de Saburo Teschigawara (du 27 septembre au 5 octobre) et l'ineffable et splendide *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers* d'Hideki Noda (du 28 septembre au 3 octobre).

Festival d'Automne : Le meilleur de la danse



Anne Teresa De Keersmaeker: "Verklärte Nacht" © Anne Van Aerschot

Festival d'Automne

Auteur : Les spectacles chorégraphiques

Du 15 Sep 2018

Au 21 Déc 2018

Anne Teresa De Keersmaeker, surtout, mais pas que : Résolument internationale, la 38^e édition du Festival d'Automne s'offre comme une intégrale de la grande dame flamande et présente également une première mondiale de Lia Rodrigues, accompagnée des dernières créations signées Bouchra Ouizgen, Noé Soulier, Bruno Beltrao, Saburo Teshigawara et Ola Maciejewska.

Japonismes d'Automne

Une autre manifestation domine cet automne: Le Cycle « Japonismes » dresse un portrait artistique de l'Empire Nippon, de ses traditions à des artistes actuels qui les revisitent sous un jour plus distant. Avec « Sambahô, danse divine », une véritable dynastie, les Nomura, dévoilent leur art, le Kyôgen, ce théâtre chorégraphique aux ambiances dramatiques et comiques. Mansaku Nomura, le père, et Mansai, son fils, mènent ensemble une troupe qui revisite, à l'Espace Cardin du Théâtre de la Ville, une danse sacrée fondatrice de la civilisation japonaise, dans la finesse et la puissance qui caractérisent tant d'arts japonais.

Avec Saburo Teshigawara et son épouse Rihoko Sato, on retrouve un couple emblématique de la danse contemporaine mondiale. Leur geste aérien et léger, faisant du corps une sorte de papier japonais, est inégalé, malgré (ou grâce à) l'âge avancé du maître. Teshigawara présente à Chaillot - Théâtre National de la Danse, un duo chorégraphique à partir de l'Idiot de Dostoïevski, sans texte mais en mettant son art corporel au service d'une incarnation plus théâtrale qu'à son habitude.



Chaillot se met à la danse... japonaise



Thomas Hahn

13 septembre 2018

f Partager

Partager sur Twitter



Tous Japonais!

Du 13 Sep 2018

Au 05 Oct 2018

Réervations [en ligne](#)

Chaillot ouvre la saison avec un focus japonais mettant la danse à l'honneur, avec le grand maître Saburo Teshigawara, avec du Kabuki, du hip hop et un quatuor féminin déjanté, les Tokyo Gegegay. Organisé dans le cadre de « Japonismes 2018 », ce point fort porte un titre sans appel: « Tous Japonais » !

Réervations par téléphone :
01 53 65 31 00

www.theatre-chaillot.fr

THéâtre Chaillot

La manifestation « Japonismes » offre au public français un panorama des arts de la scène japonais, de la plus grande tradition aux formes les plus contemporaines, du Kabuki au théâtre contemporain. La danse étant un vecteur privilégié pour communiquer à travers la forme et les émotions, elle irrigue cette manifestation, et trouve un bel état de concentration à Chaillot – Théâtre National de la Danse.

Au Japon, le geste très concentré, si minime à la surface et si bouillonnant de l'intérieur, exprime une culture millénaire. On le rencontre ici dans un énorme spectacle de Kabuki. Mais le Japon a aussi ses cultures urbaines et ses B-Boys qui pratiquent la breakdance, à leur façon. La danse révèle toujours les différences en matière de morphologie, entre les corps des uns et des autres. Et on retrouve Saburo Teshigawara et Rihoko Sato qui forment un duo de danse traditionnel au style incomparable, aérien, presque diaphane, mondialement connu et célébré pour sa capacité à transformer l'espace entourant les danseurs, à rendre palpable l'air, le vent et le souffle.

Danser Dostoïevski ?

Saburo Teshigawara pratique une danse liée aux éléments, et surtout à l'air. Cet art qui n'appartient qu'à lui l'a conduit jusqu'à créer pour le ballet de l'Opéra de Paris une pièce qui a fait date. Dans « The Idiot », sa nouvelle création avec sa partenaire Rihoko Sato, il fait un pas de côté, en se rapprochant d'une incarnation théâtrale. Bien sûr, sans vouloir retracer la narration de Dostoïevski, mais en s'inspirant des personnages et des ambiances. C'est aussi, mettre son langage si intime et fondé sur le contact avec l'air, à l'épreuve de costumes de scène beaucoup plus imagés, pour multiplier les sensations et ouvrir d'autres portes vers l'intime. Et « Tous Japonais » se poursuit avec du théâtre contemporain, une pièce de Hidek Noda intitulée « Sous les fleurs de la forêt de cerisiers », « *une fresque inspirée du Japon antique prolongeant sa réflexion sur l'État, les enjeux de pouvoir et la tentation d'une réécriture de l'Histoire* ».

TOUS JAPONAIS !



Publié le 13/09/2018
par Dominique Pillette

Pourquoi le Japon est-il à l'honneur cette année en France ? Il s'agit de célébrer le 160^e anniversaire de nos relations diplomatiques avec ce pays, et aussi de marquer les 150 ans du début de l'ère Meiji, quand le Japon s'ouvrait à l'Occident, lui offrant en retour sa richesse culturelle et artistique. Jusqu'en février 2019, la France entière accueillera expositions et spectacles. À Paris dès la rentrée, le Théâtre national de Chaillot propose *Tous japonais*, un riche éventail de programmes débutant avec deux grands maîtres du traditionnel kabuki Nakamura Shidō II et Nakamura Shichinosuke II dans des pièces majeures du répertoire*. Puis, direction la planète hip-hop avec *Triple Bill#1*, rencontre et créations entre les chorégraphes Kader Attou, Jann Gallois et les cinq danseurs nippons de Tokyo Gegegay. De son côté, Saburo Teshigawara, inspiré par Dostoïevski, incarnera *The Idiot* en duo avec Rihoko Sato et enfin Hideki Noda, par le biais d'un conte enchanteur *Sous les fleurs de la forêt de cerisiers*, interrogera l'histoire politique de son pays. Entre tradition et modernité, offrez-vous le voyage !

Dominique Pillette

* Spectacles associés au Festival d'Automne à Paris.

Tous Japonais, dans le cadre de Japonismes 2018, du 13 septembre au 6 octobre 2018 au Théâtre national de la danse de Chaillot.

Tél. : 01 53 65 30 00

www.theatre-chaillot.fr

Photo : *The Idiot*, de Saburo Teshigawara. Crédit Aya Sakaguchi

Danses avec la plume



Saison 2018-2019 – Le Théâtre de Chaillot

Écrit par : Amélie Bertrand

17 septembre 2018 | Catégorie : En coulisse

Place à la **saison 2018-2019 du Théâtre de Chaillot**, lieu incontournable de la danse en France. La programmation est comme à son habitude variée, peut-être un peu plus tournée vers la pure danse contemporaine que les saisons précédentes, mais veillant à alterner les grands noms aux jeunes talents. Le Théâtre soutient d'ailleurs plusieurs jeunes chorégraphes femmes de talent, même si la programmation dans son ensemble est encore loin d'être paritaire. Tour d'horizon des spectacles de celui qui est désormais appelé le **Théâtre National de la Danse**.

Au fil de la saison

The Idiot de Saburo Teshigawara

Très appréciée en France, Saburo Teshigawara vient présenter pour la première fois dans l'Hexagone sa dernière création, *The Idiot*. Le chorégraphe japonais a une danse très particulière et réfléchie, presque philosophique, imprégnée de multiples références. Ici, *L'Idiot* de Dostoïevski. "Je savais qu'il était impossible de créer une chorégraphie tirée d'un tel roman. Mais cette impossibilité a été la clef pour approcher et créer quelque chose de complètement neuf. Une danse qui existe seulement dans l'instant présent", explique Saburo Teshigawara, qui interprète cette pièce avec sa grande complice Rihoko Sato. Il y signe aussi, comme à son habitude, les lumières.

Du 27 septembre au 5 octobre 2018, huit représentations salle Firmin Gémier. Spectacle présenté dans le cadre du Festival d'Automne

La Croix - 23 septembre 2018

Saburo Teshigawara, la danse infinie

Marie-Valentine Chaudon, à Tokyo (Japon), le 23/09/2018 à 9h26
Mis à jour le 23/09/2018 à 9h26



Après une création à la Biennale de Lyon le 22 septembre, Saburo Teshigawara est à l'affiche du Théâtre de Chaillot dans le cadre de sa programmation « Tous japonais ».

Rencontre avec une figure majeure de la danse contemporaine mondiale.



Saburo Teshigawara et sa complice depuis 1996, Rihoko Sato, dansent The Idiot. / Abe Akhito

The Idiot

Théâtre national de Chaillot

Au rez-de-chaussée d'un immeuble carrelé d'Ogibuko, une banlieue résidentielle à l'ouest de Tokyo, la devanture pourrait passer inaperçue, n'était cette affiche – une silhouette cambrée d'un turquoise fluorescent – signalant la dernière création de Saburo Teshigawara.

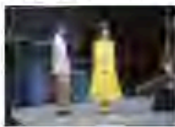
Depuis 2013, le chorégraphe mène ses recherches dans ce lieu étroit, baptisé Apparatus. Au deuxième sous-sol, il s'adresse à son public avec, près de lui, la danseuse Rihoko Sato. Sa chemise est trempée de sueur mais le calme de sa respiration ne laisse rien supposer de la performance qu'il vient d'offrir. « *Vous êtes le sang qui fait battre le cœur des artistes* », dit-il à la trentaine de spectateurs, émus encore par l'intensité d'une danse affranchie des pesanteurs du temps.

La pièce qu'ils donnent ce soir-là s'intitule « fantômes » en japonais. Dans le silence d'un plateau nu, Rihoko, en arrière-plan, bras arrondis, ondule sur la crête d'une imperceptible vague tandis que Saburo semble jouer avec des forces contradictoires, buste, bras, tête et jambes comme dissociés.

Sur le terrain de l'indicible

Alors que la musique surgit progressivement, Rihoko entre dans la lumière tandis qu'il rejoint l'obscurité. Leurs deux langages corporels entament alors un subtil dialogue. La force fragile de chaque geste, jusqu'à cette main de Saburo sur l'épaule de Rihoko, emporte le spectateur sur le terrain de l'indicible, au cœur de cette émotion que seule peut distiller la beauté évanescence de l'instant.

— À lire aussi —



> Automne japonais au Théâtre de Chaillot

Sur la scène de la salle Firmin-Gémier, à Chaillot, ces deux danseurs d'exception présenteront *The Idiot*, inspiré du roman de Dostoïevski. Une pièce que Teshigawara a imaginée dans son petit espace tokyoïte, loin des grands théâtres – comme Chaillot ou l'Opéra de Paris – qu'il remplit en Europe.

En une heure de spectacle, il ne prétend pas raconter l'histoire de *L'Idiot* ni ne le souhaite. « *À partir de ma lecture, je crée une œuvre différente*, explique-t-il. *L'essence du roman se déploiera dans une nouvelle dimension.* »

« Deux miroirs qui se renvoient la lumière. »

« Autre chose », l'univers du chorégraphe pourrait être défini par cette inlassable quête d'altérité, toujours à l'assaut de terres vierges. Pour *The Idiot*, il a choisi une lumière clignotante, donnant à voir « *la pulsation du cœur* ». Il sera Mychkine, et Rihoko Nastasia, tous deux évoluant dans une chorégraphie vacillante. Son écriture à nulle autre pareille se joue des équilibres et explore la structure du corps, pour mieux la bousculer.

Dans son atelier, avec une douceur méticuleuse qui tranche avec l'explosion de son énergie sur scène, le chorégraphe tente de livrer quelques rouages de ses processus créatifs. « *Nous faisons beaucoup d'improvisation mais pas ce n'est pas de l'improvisation gratuite, sans direction*, précise-t-il. *Chaque mouvement a sa raison d'être. On ne peut pas effacer un geste déjà créé, même s'il l'a été sur un malentendu. Ce qui, souvent, le rend plus intéressant encore. Nous voulons croire à l'exactitude de ce que le corps peut exprimer.* »

À lire aussi



> **Biennale de Lyon, Yoann Bourgeois, la poésie en suspens**

Silencieuse près de lui, sa complice depuis 1996 Rihoko Sato acquiesce. Elle sourit quand Saburo s'attarde sur leur collaboration : « *Nous sommes comme deux miroirs qui se renvoient la lumière.* » De cette intensité qu'il dégage sur scène, seul, en duo ou en groupe, il dit seulement : « *Quand je danse, je suis libéré de tout. L'expérience est là, bien sûr, mais à chaque fois c'est comme ouvrir les yeux pour la première fois.* »

Une fusion avec la musique

À la Biennale de la danse, il devait se livrer avec l'Orchestre national de Lyon à son exercice favori : danser en présence des musiciens, sur des pièces de Berlioz, Bartok, Ravel et Joan Tower. « *Ma danse n'obéit pas à la musique, elle fusionne avec elle. Nous cherchons ce qui existe par-delà la partition. Les musiciens doivent accepter que le son disparaisse pour faire naître le suivant, comme le danseur avec le mouvement.* »

Pour *The Idiot*, il a d'ailleurs réalisé un « collage » de musiques enregistrées, dont une valse de Chostakovitch. « *Le rythme à trois temps donne la possibilité d'une éternité*, souligne-t-il. *C'est aussi la beauté de la danse, toujours recommencée.* »

Le plasticien danseur

Né en 1953, d'abord peintre et sculpteur, Saburo Teshigawara a fondé sa compagnie Karas (« corbeau ») en 1985, à la recherche d'une « *nouvelle forme de beauté* ». Il développe un langage chorégraphique inédit, détaché de toutes influences traditionnelles, veillant lui-même aux costumes, à la scénographie et à la lumière.

Il est régulièrement invité à créer des spectacles par les grandes compagnies européennes, comme le Ballet de Francfort, l'Opéra de Paris et, récemment, le Ballet de Stockholm.

Durant son séjour suédois, il a profité de ses temps de pause pour dessiner. « *J'ai laissé mon crayon courir de façon automatique, c'était comme une respiration* », confie-t-il en montrant quelques crayonnés oniriques aux confins du fantastique, témoins d'un monde intérieur qui n'a pas fini de se révéler...

Marie-Valentine Chaudon, à Tokyo (Japon)



Du 27 septembre au 5 octobre. Rés. : theatre-chaudon.fr ou 0 153 653 000.

Paris-Art.com - 26 septembre 2018

parisart

DANSE | SPECTACLE

Festival d'Automne | The Idiot

27 Sep - 05 Oct 2018

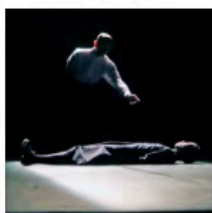
📍 THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

👤 SABURO TESHIGAWARA

Si mettre en scène *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski relève de la gageure, le chorégraphe contemporain Saburo Teshigawara en tire pour sa part une version chorégraphique épurée. Soit un duo, *The Idiot*, qu'il interprète avec la danseuse Rihoko Sato. Une pièce à l'éclat anxieux et vacillant.



Saburo Teshigawara (Cie Karas), *The Idiot*, 2016. Danse contemporaine. Durée : 1h.
© Abe Akihito.



L'union fait la force. Quand le [Festival d'Automne](#) rencontre Japonismes, cela donne le programme « Tous japonais », à Chaillot. Japonismes ? C'est la grande manifestation qui va courir de juillet 2018 à février 2019, pour fêter le cent-soixantième anniversaire des relations franco-japonaises. Tandis qu'au Louvre l'exposition Eugène Delacroix, chantre de l'Orientalisme, aura battu tous les records d'affluence du musée, Japonismes 2018 ironise gentiment sur le goût de l'exotisme. Programme danse spécialement calibré pour Chaillot - Théâtre National de la Danse, « Tous japonais » livre quatre morceaux choisis. Quatre temps, du Kabuki à la danse contemporaine, en passant par une relecture pop des traditions chorégraphiques. Avec *The Idiot* (2016), le chorégraphe Saburo Teshigawara (Cie Karas), propose sa relecture du roman de Fiodor Dostoïevski. Une réinterprétation en forme de duo ; un pas de deux qu'il interprète avec la danseuse Rihoko Sato.

***The Idiot* de Saburo Teshigawara : ou comment danser Fiodor Dostoïevski**

Entre le chorégraphe Saburo Teshigawara et la danseuse Rihoko Sato, la première collaboration remonte à 1995. Rihoko Sato intègre ensuite la compagnie Karas en 1996. Sur scène, la complicité entre les deux interprètes n'est pas feinte, mais riche d'un parcours commun. Roman publié en 1868-1869 sous la forme de feuilletons, *L'Idiot* fourmille de personnages. Et de cette complexité, Saburo Teshigawara extrait un duo sobre, sur une scène dépouillée. L'entrelacs des émotions et intrigues du roman se retrouve peut-être dans la diversité des vocabulaires chorégraphiques de la pièce. Avec des accents de ballet classique, de danse moderne, de hip-hop, de Butô, voire même de mime ou de théâtre... Le duo *The Idiot* prend la liberté de jongler entre les langues et cultures. Une pièce syncrétique, entièrement composée par Saburo Teshigawara. De la chorégraphie aux lumières, aux choix musicaux, en passant par les costumes. En collaboration, cependant avec Rihoko Sato.

Un duo sobre et concentré, entre Saburo Teshigawara et Rihoko Sato

Pièce sombre, *The Idiot* n'a rien à voir avec l'image de la danse japonaise. Sa portée globalisée et sa diversité culturelle viennent court-circuiter toute tentation de cliché japonisant. Et du roman-fleuve, de plus de mille pages, Saburo Teshigawara extrait une sève douce-amère. Un duo qui plonge dans ce que les relations amoureuses peuvent avoir de dureté. Éconduit, vacillant, le personnage masculin (le prince Mychkine) courtise avec assiduité le personnage féminin (Nastassia Filippovna). Dans une lueur un peu crépusculaire et inquiétante, les personnages ressemblent parfois à des papillons, parfois à des pantins. À des papillons lorsque la femme virevolte. Ou lorsque l'homme ne peut s'empêcher de lui tourner autour, sous la lampe. À des pantins lorsque l'homme perd espoir. Ou lorsque la femme ne parvient à s'arracher à ce duo inégal. De quoi tenir, comme dans le roman, les publics en haleine.

Télérama Sortir - du 26 septembre au 2 octobre 2018



Saburo Teshigawara - The Idiot

20h30 (jeu.), 19h45 (ven., mer.),
15h30 (sam., dim.), Théâtre
de Chaillot, 1, place du Trocadéro,
16^e, festival-automne.com. (8-37€).

▼ Dans le cadre de la grosse
opération Japonismes,
le chorégraphe Saburo
Teshigawara, figure de
la scène contemporaine,
se risque dans un duo avec sa
complice de longue date, la
danseuse Rihoko Sato, avec
une adaptation de *L'Idiot*, de
Dostoïevski. Un défi affolant,
qu'il affronte avec témérité.

*« Mais cette impossibilité
a été la clé pour approcher
et créer quelque chose de
complètement neuf. Une danse
qui existe seulement dans
l'instant présent »,* précise-t-il.
Un challenge que cet artiste,
dont la danse s'enracine
dans les zones les plus
intimes, va sûrement
porter à incandescence.



Saburo Teshigawara – un regard, une posture – portrait de chorégraphe



© Laurent Paillier



Lorsque Saburo Teshigawara parle, ses mains dansent mimant ses mots.

Enfant, il imitait le mouvement des insectes, des animaux, des nuages ou des gens... Lorsqu'il danse, le mouvement traverse son corps tel une onde. Du bout des doigts jusqu'aux orteils, mouvement qu'il décharge parfois d'une secousse comme pour l'extraire de son corps. Saburo Teshigawara, né en 1953, est souple et mince comme un roseau, dansant comme une algue au fil de l'eau. **Il possède l'élégance bondissante de Fred Astaire et la démarche lunaire de Mickael Jackson**, une manière originelle dans la désarticulation, et une vélocité extrême sur place.

Saburo Teshigawara a étudié les arts plastiques : peinture et sculpture, mais celles-ci ne lui suffisent pas, ne répondent pas à son besoin d'un mode d'expression plus direct. Alors, à 20 ans, il commence la danse classique, formation dont il se libérera au bout de 10 ans environ avec des performers et musiciens en expérimentant ce qu'il appelle un « travail en mouvement ».

A partir des années 80, il est à la recherche d'un style personnel et sa rencontre avec **Kei Miyata** jouera un rôle crucial dans ce processus. Tout deux partagent le désir « d'exprimer la condition humaine à travers le corps » et développent ensemble un vocabulaire gestuel inédit. Ils fondent la compagnie KARAS (corbeau) en 1985 et elle devient son interprète privilégiée pour de nombreuses années avant que ce rôle ne soit pris par **Rihoko Sato**, actuelle danseuse phare de la compagnie.

Saburo Teshigawara a créé une soixantaine de pièces pour KARAS, collabore avec des compagnies dans le monde entier, dont l'Opéra de Paris, a créé plusieurs opéras, *Solaris* au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Lausanne et à l'Opéra de Lille (2015) et *Acis and Galatea* au Festival d'Aix-en-Provence (2011). Artiste multidisciplinaire, artiste visuel, poète, outre la chorégraphie il signe la scénographie, les décors, les costumes, la lumière, et parfois même la musique de ses pièces. Il décline actuellement son activité entre des spectacles donnés dans le monde entier, des installations, un espace de création, APPARATUS, à Tokyo, l'enseignement universitaire et des projets éducatifs.

La vie, c'est le mouvement et réciproquement

Ayant abandonné la danse classique, il s'absorbe dans l'étude de son corps et réalise que celui-ci est continuellement en mouvement, parcouru de fluides et de pulsations internes, soumis à une réorganisation interne permanente de ses cellules, mais aussi en relation avec l'extérieur à travers notamment le flux de la respiration. C'est une révélation à partir de laquelle il organise ses réflexions, ses convictions et son travail en tant que danseur. Pour Saburo Teshigawara, la respiration est le mouvement vital, pas seulement le souffle qui signifie la vie mais aussi celui qui fournit l'énergie au danseur. On peut contrôler sa respiration mais pas son rythme cardiaque et **c'est à travers le contrôle de la respiration que l'on obtiendra des mouvements très subtils et pouvant atteindre la quasi-immobilité**. Un certain niveau d'énergie produit spontanément et au bon moment, voilà ce qu'il définit comme « l'énergie juste » pouvant produire le mouvement juste.

L'air est aussi matière, comme la lumière. Deux matières traversées, sculptées par la danse. L'air est à la fois dedans et dehors, invisible et palpable, l'air n'est pas le vide, il est résistance. « Danser, c'est jouer avec l'air ». « Le danseur doit connaître l'air comme son corps car ils doivent s'affronter en permanence. »

La naissance d'un nouveau langage corporel

Saburo Teshigawara définit la danse, sa danse, comme quelque chose de très naturel et très ordinaire, un mouvement qui vient de l'intérieur du corps. Il est frappé dans les pratiques chorégraphiques des années 80 par la soumission du mouvement à une règle ou un stimulus externe, qu'il soit sonore ou spatial, environnemental, architectural et par son obédience à un comptage interne. L'exactitude, l'alignement, la virtuosité de l'exactitude... voilà ce qui ressort des pratiques. Pour lui, les mouvements ainsi couplés ne peuvent être ni libres, ni naturels, ils sont bridés et deviennent forcément formalisés. Teshigawara ne recherche pas la virtuosité mais la vérité d'une sensation et de son expressivité. Pas question de compter, le mouvement libre trouve son propre rythme et cela se voit.

A cette époque, Kei Miyata, sa partenaire présentait l'avantage de n'avoir reçu aucune formation en danse, aucun conditionnement. Elle est un terrain vierge pour expérimenter un nouveau langage corporel. Un jour, lors de leur entraînement il lui proposa d'être un corps vide. La manière dont elle s'écroula, en commençant par la tête, tel un immeuble s'effondrant sur lui-même fut une révélation. C'était tellement beau et vrai dit-il, « que l'on pouvait presque voir des nuages de poussière émaner d'elle pendant qu'elle s'écroulait ». Ils construisent alors un langage à partir de notions très physiques comme « être vide », « fondre », « s'écrouler », « devenir de la poudre, « devenir liquide » ou « devenir du gaz »... L'idée étant de créer les conditions physiques, psychiques et émotionnelles à même de permettre au danseur d'être un corps avec une différente « qualité matérielle », le *shitsukan* en japonais. C'est de cette qualité corporelle/matérielle différente qu'émerge le mouvement riche de sens et sur laquelle il base son vocabulaire gestuel.

Contraste et complémentarité

Saburo Teshigawara aime les confrontations, les contrastes, le trouble qui oblige à la concentration, la fatigue qui amène à la libération. Il en joue dans l'entraînement des danseurs et dans ses scénographies. **Inspiré par ce qui doit être un mouvement naturel, son langage chorégraphique a quelque chose de très spontané tout en flirtant avec des effets scéniques sophistiqués.**

« Parfois les voyants sont aveuglés par ce qu'ils voient, Ils oublient alors de sentir ». Intéressé par l'impact de la perception visuelle sur les perceptions sensorielles et le mouvement, il a travaillé avec des classes d'enfants et d'étudiants malvoyants, aboutissant aux pièces *Invisible Room* en 1997, *Flower Eyes* en 2000 et *Prelude for Dawn* (2004). A propos de ces élèves, il dit : « Je ne travaille pas avec eux parce qu'ils ont un handicap mais pour les aider à sortir ce qui est caché en eux, à plonger et remonter à la surface ce qui peut l'être ».

• Simplicité et complexité

« ...les aider à sortir ce qui est caché en eux.. » : c'est aussi ce qu'il fait, d'une autre manière avec les danseurs chevronnés de l'Opéra de Paris. Il les fait répéter et répéter sans cesse des mouvements simples: sauter, rebondir, secouer ses membres jusqu'à l'extrême fatigue comme pour effacer les plis du métier jusqu'à obtenir une ingénuité dans le mouvement. « Il faut oublier pour pouvoir créer ».

• Lumière et obscurité : instant et éternité

Dans *Mirror and Music* (2009), Saburo Teshigawara, scénographe, utilise l'obscurité pour aiguïser les sens y compris la vision. Les flashes de lumière faisant apparaître et disparaître des tableaux de corps immobiles créent les sensations contradictoires d'instant et d'éternité. Absence et réminiscence. Ce qui a été perçu immobile lors d'un éclair pourrait être à jamais immobile. Or l'immobilité chez Teshigawara ne peut-être atteinte que dans l'esprit ou dans la mort. Perpétuité du renouvellement de la vie versus éternité de l'immobilité.

• Les sens et l'esprit unis dans la danse

Pour Saburo Teshigawara « la danse ne se réduit pas aux mouvements corporels, elle englobe également les mouvements de la conscience et ceux des sens ». Qu'il s'agisse de mouvements de bras enveloppant, dessinant des sphères autour du danseur (*Absolute Zero*), qu'il parle de souffle vital et d'énergie ou évoque sa conception de l'univers ...Alors même qu'il se défend de toute spiritualité, expliquant à quel point son travail s'inscrit dans la réalité de l'observation, et même s'il ne se réfère ni aux arts martiaux ni au bouddhisme ; le travail, les choix musicaux et l'esthétique épurée de Saburo Teshigawara sont imprégnés de culture japonaise. Il a beau évoquer ses sources d'inspirations occidentales, le Qi et le Yin Yang sont inscrits dans son patrimoine génétique. Mais ce qu'il poursuit est universel et c'est sans doute ce qui fait dire à Nicolas le Riche, ex-danseur Etoile de l'Opéra de Paris et actuel directeur du Ballet de Suède, « Avec lui on se sent vivant et mobile ».

©Ildiko Dao, 31 août 2018 pour DanseAujourd'hui

Contact : ildiko@lamuniere.ch

Crédits photo © [Laurent Paillier](#) (série Portrait-Posture pour DanseAujourd'hui)

Visiter le site officiel de [Saburo Teshigawara](#) et des extraits-vidéo : [Epidemic](#)

Toutes les citations sont de Saburo Teshigawara, extraites de ses entretiens sauf mention dans le texte.



30 septembre 2018

"The idiot", de Saburo Teshigawara : passage d'une ombre



Photo © Akihito Abe

The idiot

Conception et chorégraphie de Saburo Teshigawara

Avec Saburo Teshigawara, Rihoko Sato

Il faudrait balayer tout de suite l'idée que "The idiot" serait une adaptation du monument littéraire de Dostoïevski. Comment imaginer que l'on puisse rendre compte de ce roman-fleuve en simplement une heure, sans penser qu'il s'agit avant tout d'une proposition artistique tournant autour du texte, comme pour en extraire l'humus.

"The idiot" n'en est pas moins une pièce riche de Saburo Teshigawara, explorant des territoires nouveaux, où la question du temps et de la mémoire apparaît extrêmement prégnante. C'est ainsi que le début, dans sa lenteur crépusculaire, déroute quelque peu, venant d'un chorégraphe dont l'expression corporelle a souvent été axée sur une vitesse vertigineuse. Qui plus est, une musique assez sirupeuse, comme échappée d'un mauvais remake de "In the mood for love" s'élève. Mais très vite, cette introduction musicale cède le pas à une ambiance musicale autrement plus profonde, quand résonnent quelques notes de Debussy.

Si une ambiance assez sépulcrale s'installe sur le plateau (avec cette structure lumineuse en forme de nuée flottant dans l'air), elle laisse enfin apparaître le corps de Teshigawara, dans une posture pour le moins à l'opposée de toute affirmation virtuose : immobile, les jambes pliées, le regard comme figé, yeux orientés vers un ailleurs nostalgique. En une seule scène, Teshigawara donne une indication essentielle sur ce qu'est "The idiot" : l'exploration d'un corps dont les possibilités d'expressions sont conditionnées à un discours dans lequel la figure de l'autre est déterminante. Et cette autre, c'est Rihoko Sato, fidèle complice du chorégraphe, auquel il confie un rôle central : celui d'être la matrice de sa propre danse.

Car s'il y a une originalité forte dans "The idiot", c'est bien celle qui consiste pour Teshigawara, dans cette immobilité première, à se laisser traverser par des champs (rythme, musique) impulsés par l'autre. L' "idiotie" en question ici n'est pas tant celle d'un être aux facultés mentales réduites que celle d'un homme se régénérant, sur le mode du souvenir, d'une absence. C'est l'aspect subtil de la pièce, où une narration s'installe, Teshigawara occupant la position de celui s'imprégnant des gestes et mouvements de celle qui, vêtue de sombre, marquerait par ses passages les traces vivaces du passé. "The idiot" est ainsi une grande pièce autour de la disparition, et c'est précisément la danse qui est chargée de colmater les brèches de la mémoire.

S'emplir de l'absence de l'autre, tel est le credo principal qui amène ainsi le chorégraphe à puiser encore et encore dans ses gestes si caractéristiques, où virtuosité et vitesse définissent le champ corporel. Mais si ces gestes reconnaissables donnent ici une impression de nouveauté, c'est en étant pris dans ce dialogue, donnant l'impression de s'inventer à mesure qu'il se tisse ; que la rencontre, d'abord fugitive, se transforme en duo. Il est d'ailleurs à cet égard passionnant de voir ces deux corps côte à côte, avec leurs spécificités : la rondeur des mouvements de Rihoko Sato, alliée à sa légèreté féline, contrastant avec les élans vifs et anguleux de Teshigawara.

Pour rendre compte du trouble de son personnage, engoncé entre agitation et déstabilisation spatiale, Saburo Teshigawara l'immerge dans un collage musical dont il est à l'origine. De Debussy à la deuxième valse de Chostakovitch, ce sont autant de morceaux qui sont pris dans un flux de répétitivité, de reprises et de superpositions, allant de plus en plus vers une intensité harassante. Le fameux quatuor 14 de Schubert "La jeune fille et la mort", au regard des thèmes développés dans la chorégraphie, y tient une place particulière, entre approche nocturne et sentiment d'inexorable perte. Sertie dans cette ambiance musicale de haute volée, "The idiot" a tout pour être une œuvre phare du grand chorégraphe japonais.



L'IDIOT, DE DOSTOÏEVSKI À TESHIGAWARA

Le 30 septembre 2018 par [Caroline Bocquet](#)



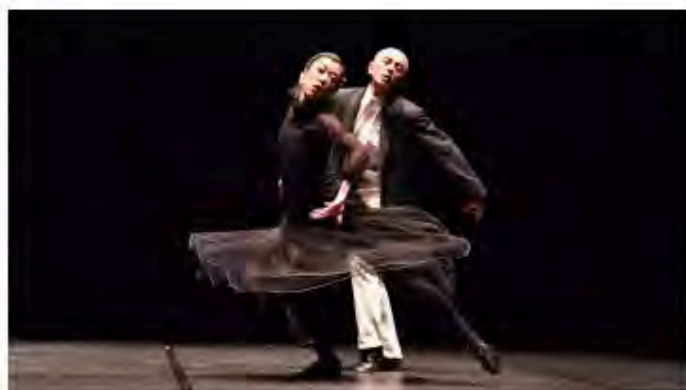
Danse , La Scène, Spectacles Danse

Paris. Théâtre national de la danse - Chaillot. Salle Firmin Gémier. 27-IX-2018. The Idiot. Mise en scène, lumières, costumes, collage musical : Saburo Teshigawara. Collaboration artistique : Rihoko Sato. Coordination technique / Assistant lumières : Sergio Pessanha. Assistant lumières : Hiroki Shimizu. Avec Saburo Teshigawara, Rihoko Sato

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT

Invité au théâtre de Chaillot dans le cadre du programme « Tous Japonais », le chorégraphe contemporain [Saburo Teshigawara](#) présente son interprétation du somptueux roman de Fiodor Dostoïevski, *L'Idiot*. Le résultat est brillant, intrigant, comme une interprétation japonaise d'un roman russe.

C'est très conscient de la difficulté, voire de l'impossibilité de la tâche que [Saburo Teshigawara](#) s'est attelé à mettre en scène le roman du maître russe. Pour évoquer cette œuvre riche, complexe et aux personnages multiples, Teshigawara ne se lance pas dans un ballet narratif. Il concentre au contraire sa pièce sur les deux personnages principaux du roman, le prince Mychkine, l'« Idiot », et la fascinante Nastassia Filippovna, incarnée par [Rihoko Sato](#), partenaire et collaboratrice du chorégraphe depuis plus de vingt ans.



La force de Teshigawara est d'évoquer les personnages, leur intériorité et les liens qui les unissent, par la seule gestuelle. Les tableaux s'enchaînent sans nous raconter les épisodes d'une histoire et pourtant tout est dit. La raideur de Teshigawara contraste avec la fluidité, la souplesse et la grâce de Sato, corsetée dans une robe de bal noire aux reflets moirés. Le rythme enjoué des valse de Chostakovitch évoque les soirées mondaines où brille Nastassia Filippovna, alors que *L'Idiot* souffre de son manque d'à-propos et de sa maladresse dans les salons, où sa franchise, son honnêteté et sa candeur sont la risée de la bonne société. Son attitude empruntée est mise en exergue par les gestes saccadés, la posture guindée, la jambe raide de Teshigawara, aux allures de pantin déshumanisé. L'incommunicabilité entre les personnages est rendue par le décalage dans le langage corporel et la distance glacée qui les sépare.

Les crises d'épilepsie sont évoquées par les tremblements du corps sec du danseur-chorégraphe, comme prisonnier des carrés de lumière qui enserrant ses mouvements. La musique s'enraie, des sons électros viennent briser l'harmonie classique, exacerbant le dérèglement cérébral du prince et rendant palpable au spectateur son malaise. Peut-être Teshigawara entraîne-t-il un peu trop son personnage du côté de la folie au risque de modifier le propos du roman. La mort de Nastassia Filippovna, qui clôt le roman par l'accomplissement de la destinée tragique de la jeune femme, précipite le basculement de Mychkine dans la prostration et l'hébétéude. Ce final est rendu avec sobriété et clarté par le retour à la première image de la pièce, comme une boucle qui se referme sur elle-même.

Saburo Teshigawara signe une pièce d'une grande intelligence, duo intime avec la superbe [Rihoko Sato](#), qui donne à voir l'essence d'une œuvre.

Crédits photographiques : © Abe Akihito

Dansesaveclapume.com - 2 octobre 2018

Danses avec la plume

The Idiot – Saburo Teshigawara

Écrit par : Jean-Frédéric Saumont

2 octobre 2018 | Catégorie : En scène

Après un passage par la Biennale de la Danse Lyon pour y présenter sa dernière création (*Symphonie Fantastique*), **Saburo Teshigawara** est revenu au Théâtre de Chaillot pour une pièce créée il y a deux ans à Tokyo : *The Idiot*. Un titre emprunté au chef-d'œuvre de Dostoïevski pour un **spectacle d'une grande beauté plastique** comme sait les concevoir le chorégraphe japonais. Il offre en duo avec sa fidèle collaboratrice **Rihoko Sato** une heure de danse nourrie d'émotions fortes et contrastées sur un collage musical qu'il a lui-même sélectionné.



Rihoko Sato et Saburo Teshigawara - *The Idiot*

Saburo Teshigawara aime en effet être aux commandes, non pas pour imposer mais **faire partager au public sa vision d'un spectacle total dont il conçoit la mise en scène, les costumes et les lumières qui sont un élément clef dans ses créations**. Le titre, *The Idiot*, peut être trompeur car le personnage du roman de Dostoïevski, le Prince Mychkine, est davantage **un rêveur naïf inadapté au monde dans lequel il vit**, trimbalé par les événements, incapable d'exprimer ses émotions et frappé d'épilepsie. Saburo Teshigawara ne raconte pas l'histoire de cette oeuvre fleuve aux nombreux méandres et aux rebondissements multiples. L'art du maître japonais est aux antipodes du récit narratif mais il aime puiser dans ses lectures une source d'inspiration pour son processus créatif : "*J'ai d'emblée été attiré par le personnage de L'Idiot et en lisant le roman, j'y ai perçu comme un miroir de moi-même et de mes émotions*", confie ainsi le chorégraphe.

Il n'est d'ailleurs **nullement indispensable d'avoir lu le roman de Dostoïevski pour entrer dans l'univers de *The Idiot*** dans la version de Saburo Teshigawara. C'est en effet un spectacle de danse pure et épuré dans sa scénographie qui débute dans le noir absolu sans que le public ne discerne quoi que ce soit. Puis, dans une semi-pénombre, apparaissent Saburo Teshigawara qui incarne le personnage principal et Rihoko Sato qui à elle seule concentre les personnages féminins du roman. Le corps enfin s'anime avec un mouvement minimal, presque rien, les genoux pliés, le visage impassible. Petit à petit, Saburo Teshigawara est pris de tremblements qui gagnent tout son corps et renvoient à l'épilepsie du personnage. Rihoko Sato, vêtue d'une robe longue noire, tourne autour de lui sans qu'ils se croisent. **Le geste est pur, précis, infiniment élégant.** Dans le patchwork musical, on reconnaît bien sûr les russes Tchaïkovski et Chostakovitch. De ce dernier, la chorégraphe a choisi la si fameuse valse dans une version longue qui permet au couple de **détourner la plus fameuse des danses à trois temps pour en faire un moment central du spectacle.** Saburo Teshigawara et Rihoko Sato valsent littéralement avec leurs bras qui semblent interminables dans un ballet superbe où le cercle s'élargit peu à peu. On voit ainsi dans l'articulation de sa chorégraphie que Saburo Teshigawara est aussi un plasticien de talent.



Saburo Teshigawara et Rihoko Sato - *The Idiot*

Le spectacle fonctionne en permanence **comme sous hypnose.** Le personnage incarné par Saburo Teshigawara, fragile, fébrile, tremblant, semble toujours sur le point de défaillir, voire de disparaître. Et l'apparition soudaine d'une souris géante ajoute à l'**atmosphère anxieuse** qui règne sur le plateau. *The Idiot* est une pièce sombre, angoissante parfois et en cela, elle colle à l'atmosphère du roman de Dostoïevski.

Il n'y a aucune longueur, pas de gras dans cet opus du chorégraphe japonais qui revient avec *The Idiot* à un **exercice de danse pure**. Certes, on n'apprend rien de nouveau sur l'art délicat et essentiel de Saburo Teshigawara mais on se régale de le voir sur scène, toujours d'une élégance suprême. Et le couple artistique qu'il forme avec Rihoko Sato, danseuse majuscule aux lignes délicates, est un bonheur renouvelé de spectateur. Saburo Teshigawara entretient une relation privilégiée avec la France où il nous vient régulièrement. C'est une chance.



Rihoko Sato et Saburo Teshigawara- *The Idiot*

***The Idiot* de Saburo Teshigawara, collaboration artistique Rihoko Sato, au Théâtre de Chaillot. Avec Saburo Teshigawara et Rihoko Sato. Jeudi 27 septembre 2018. À voir [jusqu'au 5 octobre](#).**



SABURO TESHIGAWARA, UNE LECTURE INTIME DE « L'IDIOT » PLEINE DE POÉSIE

Posted by Vincent Pavageau | 3 Oct, 2018 | A la une, Critiques, de Spectacles, Hebdo | 0 ●



Saburo Teshigawara signe une nouvelle pièce chorégraphique qui nous transporte bien au-delà de l'imaginaire et des frontières du texte, *L'Idiot* de Dostoïevski, dont elle est inspirée. Présentée à Chaillot – théâtre national de la danse, dans le cadre du festival d'Automne, *The Idiot* réunit sur scène Saburo Teshigawara et Rihoko Sato jusqu'au 5 octobre 2018. De la salle, nous assistons émerveillés, subjugués, à une poésie d'une rare sensibilité et d'une subtile délicatesse transcendant la violence d'un conflit intime.

Dès les premières minutes, nous comprenons que nous allons voyager à l'intérieur de la tête et du corps des danseurs, ceux de Saburo Teshigawara et de Rihoko Sato. Avec la précision de leurs mouvements, leur fluidité, nous comprenons l'envergure de l'univers dans lequel ils nous transportent. Nous ne savons pas quand nous en sortirons. Peut-être jamais.

Dans une obscurité fendue par un mince filet de lumière, nous devinons les deux danseurs, nous prenons place. Un œil ou peut-être l'intérieur d'un cerveau nous observe. Nous sommes au cœur d'une boîte noire, dans laquelle seule la lumière oriente notre regard. Tout est image et précision. Notre imaginaire est instantanément embarqué. Une douche de lumière nous découvre un homme, timide, hésitant, peut-être perdu. Son regard intrigué balaye celles et ceux qui l'observent. Une femme apparaît alors ; dansant, il tente de la rejoindre, de l'accompagner, de danser avec elle. La lumière souvent tremblante accompagne la fébrilité que nous pouvons ressentir.

Tout bascule quand elle retourne dans l'obscurité ; la musique classique laisse place à une musique plus électronique et déstructurée. L'homme est alors pris dans une folie. Ce n'est plus une danse, c'est un langage dont nous parvient les démons intérieurs qui traversent cet homme. Tantôt saccadé, tantôt fluide, chaque geste traduit un état, une sensation, qui nous saisit et nous pénètre. Nous suivons dès lors son parcours, ses tourments, ses spasmes, son rapprochement avec cette femme, sa joie de danser avec elle et les déchirements provoqués par un éloignement certain qui ne cesse de se reproduire.



Le temps et l'espace sont entre les mains de Saburo Teshigawara et Rihoko Sato. Le temps est suspendu, arrêté, accéléré ou ralenti dans une courbe infinie de possibles ; il est si précieux de voir sous nos yeux un concept purement humain prendre une tout autre dimension en se rapprochant d'une sensibilité plus profonde, plus intime et personnelle. Ils dansent dans une atmosphère, une matière dont eux seuls semblent détenir le secret, ils la traversent, la fendent, la font vibrer et parfois l'écoutent attentivement et simplement. Nous prenons part à cette magie, nous l'apprécions et nous l'admirons.

Saburo Teshigawara nous offre là, bien plus qu'une adaptation ou une réinterprétation de *L'Idiot* de Dostoïevski, une œuvre majeure où il nous dévoile une certaine sensibilité par ce langage délicat des corps. De ce célèbre roman, il nous livre ainsi sa propre lecture, pleine de sensation intime. La poésie émanant de cette nouvelle pièce se diffuse lentement, calmement pendant le spectacle, et continue à s'infuser et s'immiscer en nous longtemps après.

Vincent PAVAGEAU



Saburo Teshigawara – The Idiot Jusqu'au 5 oct., Théâtre national de Chaillot.

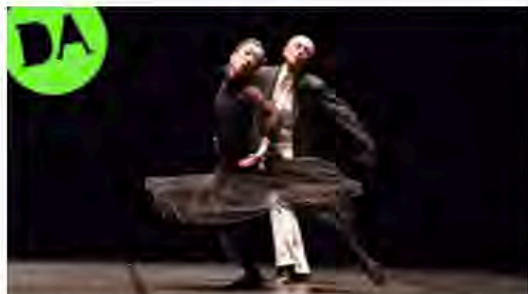
Saburo Teshigawara – The Idiot

19h45 (mer., ven.), 20h30 (jeu.),
Théâtre national de Chaillot,
salle Gémier, 1, place du
Trocadéro, 16^e, 01 53 45 17 17,
festival-automne.com. (8-37€).

T Dans le cadre de la grosse opération Japonismes, le chorégraphe Saburo Teshigawara, figure de la scène contemporaine, se risque avec sa complice de longue date, la danseuse Rihoko Sato, dans une adaptation de *L'Idiot*, de Dostoïevski. Un défi affolant, qu'il affronte avec témérité. *« Cette impossibilité a été la clé pour approcher et créer quelque chose de complètement neuf. Une danse qui existe seulement dans l'instant présent »*, précise-t-il. Un challenge que cet artiste, dont la danse s'enracine dans les zones les plus intimes, va sûrement porter à incandescence.



The Idiot



© Akihito Abe



Réservez vos billets

29€ Tarif DanseAujourd'hui cat.1

37€ Tarif plein

★ Saburo Teshigawara

Contemporaine (Danse)

Théâtre National de Chaillot (Paris)



4 oct. 2018



Recommandation DanseAujourd'hui

Créateur japonais parmi les plus influents de son époque, Saburo Teshigawara retrouve sur scène sa complice et danseuse Rihoko Sato pour *The Idiot*. Pas tant une adaptation qu'une réinterprétation.

« Je savais qu'il était impossible de créer une chorégraphie tirée d'un tel roman », énonce Saburo Teshigawara en référence à *L'Idiot* de Dostoïevski. « Mais cette impossibilité a été la clef pour approcher et créer quelque chose de complètement neuf. Une danse qui existe seulement dans l'instant présent. » Un duo qui transforme chaque voix, chaque cri ou murmure en mouvement. Il n'est pas question pour autant d'une danse narrative, mais plutôt de recréer un langage du corps. La grammaire gestuelle développée et magnifiée par Rihoko Sato et Saburo Teshigawara est riche de tempo, virtuose ou ralentie. Le résultat est un labyrinthe de sensations dans lequel chacun peut se perdre... et se retrouver. *The Idiot*, après des pièces phares comme *Flexible Silence*, *Glass Tooth* ou *Miroku*, témoigne une fois de plus de la créativité de Saburo Teshigawara. Que ce soit avec des pièces de groupe ou un duo, il fait du corps un formidable laboratoire artistique.

Teresabener.se - 21 octobre 2018

TERESA BENÉR

Internationell teaterhöst i Paris

söndag 21 oktober, 2018



I det absurdistiska, ordlösa stycket *Atelier* förenas tre scenkonstnärer från de belgiska kollektiven TG Stan, de KOE och Maatschappij Discordia för att tillsammans skapa konst. Publiken sitter längs två långsidor av scenen på Théâtre de la Bastille och betraktar dessa män surra runt likt taffliga figurer som Papphammar, Mr Bean och en tyrannisk Basil i *Fawlty Towers*. På ett besynnerligt, kaotiskt och dråpligt sätt sammanfogar de former som vi åskådare med viss fantasi kan associera till verk i konsthistorien. Här ges förvridna varianter av bland annat klassiska flamländska stilleben, Yves Kleins *anthropometrier* (kroppsmålerier), Jackson Pollocks *action painting* och Marcel Duchamps urinoar.

Atelier ställer i sin anspråkslösa form frågan om hur konst skapas och blir erkänd som just konst. Det är en av tre uppsättningar med TG Stan som medverkar på årets Festival d'Automne i Paris. Temat om konstnärskapets villkor fördjupas i de två andra gästspelen med TG Stan, Ingmar Bergmans *Trolösa* och *Efter repetitionen*.

Just Festival d'Automne ger många bud på scenkonstens olika skepnader, möjligheter och bärighet. Sedan 1972 fungerar denna högklassiga internationella festival som motor i den franska huvudstadens scenhöst. Programmet är i år starkt präglad av *Japonismes 2018*, japanskt kulturår i Frankrike. Kabukiteater, nospel och butoh, liksom verk i nutida scenkonst av regissörer som Kuro Tanino och Saburo Teshigawara samsas med ledande europeiska scenkonstnärer som Krystian Lupa, Anne Teresa de Keersmaecker, Tiago Rodrigues och Julien Gosselin.

I min första dos av Festival d'Automne 2018 fastnade jag särskilt för Krystian Lupas mästertliga *Processen*, på Odéon Théâtre de l'Europe. Lupa gör ett fem timmar långt drömspel av Franz Kafkas klassiker, där huvudpersonen dubblas, och båda kallas Franz K. En skådespelare agerar romanens rollfigur, en annan är författaren som kommenterar skeendet och ifrågasätter romanfigurens envisa försök att förstå och upprätta sig själv. Krystian Lupa har dessutom lagt in ett långt mittparti där Kafka med sina närmaste vänner Max Brod, Felice Bauer och Grethe Bloch samtalar om konst, författande och teater i relation till dagens politiska verklighet i Polen. Det är en svidande kritik inte bara av PiS-regeringens radikala ingrepp i kultur och rättsväsende, utan framför allt en djuplodande reflektion om vad konstnärer och intellektuella förmår i ett samhälle, "när gränsen för det absurda har överskridits", som Max Brod säger. I ett senare nyhetsbrev denna höst kommer jag att publicera en essä, skriven för theresabener.se, om Lupas *Processen*. Men försök se den! *Processen* produceras av fyra Warszawateatrar och kan ses antingen på [Nowy Teatr](http://NowyTeatr.pl) eller på internationell turné (men den spelas sparsamt, då skådespelarna har engagemang på olika teatrar). Spelperioden i Paris, tio dagar, var slutsåld till sista plats, vilket säger något om Lupas höga status i europeisk teater. Läs mer om [Krystian Lupa här](#).

Schweiziske regissören Milo Rau har uppmärksammats mycket för *Gentmanifestet*, ett slags dogmaregler han avser tillämpa på stadsteatern NT Gent, där han just påbörjat sitt chefskap. I den mycket starka uppsättningen *La Reprise - Histoire(s) du théâtre (1)* sätter han sina spelregler i praktiken, i en föreställning som både berättar en dokumentär nutida tragedi och analyserar teaterns egna verktyg för gestaltningen. [Här kan du läsa min recension](#) från Nanterre-Amandiers, där den spelades inom ramen för Festival d'Automne.

I det japanska utbudet (dock ej del av Festival d'Automne), fastnade jag för regissören Satoshi Miyagis utsökta, originella, strama gestaltning av den unga fransk-kamerunska författaren Léonora Mianos *Révélation* på nationalteatern La Colline. *Révélation* berättar i mytologiska former om en gudinna som upprättar en historisk sanningskommission för att belysa afrikanska makthavares feghet och felsteg då de lät slavar skeppas iväg över haven. Satoshi Miyagi gjorde redan en bejublad buddhistiskt genomsyrad, japansk *Antigone* på Avignonfestivalen förra året. [Läs här min text om den nya Révélation.](#)

Paris scenhöst bjuder också på tyska registjärnor. Thomas Ostermeier har satt upp en ljuvlig *Trettondagsafton* med en ung, spelglad trupp på Comédie-Française (min recension av denna publiceras i nästa nummer av Norsk Shakespearetidsskrift). Den blandar burlesk och poesi, i en ny, luftig översättning på prosa av franske dramatikern Olivier Cadiot. Pjäsens förvecklingar med kön och genus tolkas med butlersk genusteoretisk blick av den intelligente Ostermeier.

På Théâtre de la Porte St-Martin har Peter Stein hyllats för sin stjärn uppsättning av Molières *Tartuffe*. Jag har inte hunnit se den ännu, men här kan franskkunniga läsare [ta del av mina kollegors texter.](#)

Senare i höst spelar Festival d'Automne och Odéon Théâtre de l'Europe Julien Gosselins trilogi av Don DeLillo, *Joeurs*, *Mao II*, *Les Noms*, en mastodont uppsättning (nio och en halv timmar) som var en av de mest omtalade på årets festival i Avignon. Gosselin får i år, precis som Milo Rau, det europeiska teaterpriset *New Theatrical Realities*, belönt av en internationell jury.

Och har ni tänkt på en sak med denna text? Endast två kvinnliga konstnärer omnämns! Det säger inte bara något om mig, utan tyvärr om scenkonsten i Europa. 2018 är det fortfarande en domän där många prestigefulla, omtalade uppsättningar skapas av män.

Paris, oktober 2018

Theresa Benér

Ball Room – Décembre 2018 / Février 2019

BALL ROOM

Pays : FR

Périodicité : Trimestriel



Date : Décembre 2018

-février 2019

Page de l'article : p.92

Journaliste : Bérengère Alfort



THE IDIOT

Saburo Teshigawara

Non, *The idiot* ne consiste pas en une transcription narrative du roman phare de Dostoïevski. Pas même en une version chorégraphique. La pièce recèle bien plus. Avec sa complice de toujours, Rihoko Sato, le maître s'adonne à une vision poétique qui livre la quintessence de l'histoire du pauvre, du mal aimé, du refoulé, d'un homme perdu. *L'idiot* est celui qui a l'intelligence de donner autant d'amour qu'il n'en reçoit pas. Le point d'orgue de ce ballet à deux réside dans le fait que les duets sont des soli, puisque les deux individus ne se rencontrent jamais, et dans celui que les soli consistent en la grâce de danser pour et avec l'absent. Il y a donc un Tiers sur le sobre plateau, à la scénographie efficace car dépouillée: l'absence. Mais celle-ci se fait désir, transmuée en une grâce faite de jerk, qui puise aussi dans le classicisme d'une gestuelle fluide, nerveuse, dont la tension est tissée par le désespoir. La salle Gémier est l'écrin idéal de ce projet intimiste, parce que la jauge permet de suivre pas à pas, cellule par cellule, l'évolution tragique des héros du drame de l'amour à corps perdu. On sort de là ivre de tristesse, certes, mais transporté par la sublimation de la noirceur de l'âme en beauté. Un moment clef.

Vu à Chaillot, Théâtre National de la Danse

Bérengère Alfort